



Greatness of heart

Témoignage : Edith Mukayirere.

Transcription : Beata Uwase.

Arrangements, adaptation et
mise en scène : Thierry De Win.

ELLE RACONTERA NOTRE HISTOIRE !

TEXTE, MISE EN SCENE ET FILAGE TECHNIQUE

PROLOGUE

Les feux à jardin uniquement sur les deux petits fauteuils.

En avant-scène, la fille d'Edith / Emma reçoit le texte du témoignage de sa maman. Elle hésite à ouvrir le document. Regards.

- Et que veux-tu que je fasse, maman? Qu'attends-tu de moi ?
- Je voudrais que tu saches ... tout simplement ... que tu saches tout à propos de l'histoire de ta famille ...
- Maman, je ...
- Ne dis rien pour l'instant... je sais, je ... il faut que tu lises ... ce passé te concerne aussi, il t'appartient ... et je pense que tu dois l'accepter ...
- ...
- Tu sais, ta naissance a été un cadeau, une revanche sur la disparition des nôtres ... la disparition des tiens ...
- Que ma naissance soit une sorte de responsabilité, maman, c'est cela que tu veux dire ?
- Une responsabilité, oui, mais c'est pareil pour tout le monde ... à la différence que ... mais les mots ... je l'espère en tous cas, peut-être que les mots la rendront plus légère ... peut-être arriveront-ils à ne plus hanter mes nuits ...
- Oh maman ...!
- Parfois les mots sont des cages ... il faut faire très attention ... les émotions sont trop fortes ... alors j'ai préféré écrire, il fallait que cette histoire sorte de moi pour qu'elle devienne une trace ... parler, c'est beaucoup plus difficile ... les paroles sont souvent emportées par le vent ...
- Les paroles volent, les écrits restent, c'est ce qu'on croit, maman ...
- Je me suis sentie prête ... et à présent, un peu libérée ... et puis toi tu es grande, maintenant !
- Et tu voudrais que je t'aide à porter le fardeau ?
- Oui ... Et un jour, ce sera à ton tour de raconter, de transmettre ... à tes propres enfants aussi ... et ainsi de suite, de génération en génération ...

Un temps d'hésitation, la fille regarde le texte, puis sa maman.

- Tu te sentiras forte, alors, maman, une fois que j'aurai lu ?
- Pour accepter de retourner là-bas ... pour voir... pour la voir en face ... ? Oui, je crois.
- La voir en face ?
- ...
- Voir qui, maman, quoi ... ?
- Lis, ma fille, lis, je t'en prie ... tu comprendras ...

La maman sort et sa fille se met à lire le document à haute voix. Pendant ce temps, les « disparus » reviennent les uns après les autres sur le plateau et se tiennent en fond de scène.

FILLE - Elle racontera notre histoire ... ACTE I - 1974 / 1978. Scène un. Noms et âge des personnages : Berthe (5 ans), Mère, Emma (9 ans), « Ah ! Emma, c'est maman, petite fille ! », Béatrice (12 ans). Dans la pièce principale.

Les feux à jardin diminuent (le personnage restant visible en permanence), tandis qu'ils éclairent progressivement le milieu de la scène.

Elle commence à lire les premières répliques. Pendant ce temps, les « disparus » concernés s'installent dans le décor qu'ils dissimulaient et se mettent à jouer la scène, leurs voix se superposant pendant un temps à celle de la fille. Elle finit par se taire, tout en continuant sa lecture. Les autres « disparus » se regroupent dans le Choeur. Et ainsi de suite et de même, au fur et à mesure de l'avancement du récit que la fille est en train de découvrir.

Les personnages sont en train de dresser la table.

BERTHE - Maman, pourquoi on reçoit autant de visites ces derniers temps ? Vous avez tous l'air triste. Et elle est où Julie ? Cela fait un moment qu'elle ne vient plus la maison ...

MERE - Elle est ... euh ... elle sera absente pendant un certain temps, elle est partie en voyage pour ... son travail (*plus bas et en soupirant*) ... un voyage qui s'annonce cauchemardesque !

BERTHE - Cauche ... quoi ? Pourquoi on n'est pas partie avec elle ?

MERE - Parce que c'est comme ça. Allez file ! Va jouer maintenant !

Berthe s'en va en sautillant. Plus loin, Emma et Béatrice jouent aux cartes silencieusement.

MERE - Les filles, venez par ici, j'ai quelque chose à vous dire.

BEATRICE - Qu'y a-t-il, maman ? Tu as l'air triste.

MERE - Je ne vais pas tourner autour du pot bien longtemps. De toutes façons, il faut que vous le sachiez. Julie est en prison... Elle aurait écrit une lettre à une amie... Sa colocataire hutue est tombée sur la lettre et s'est empressée de la remettre aux autorités qui n'ont visiblement pas apprécié. Connaissant Julie, elle aura probablement parlé des persécutions dont nous sommes les victimes et peut-être aussi de son renvoi de l'école ... Mais il se peut aussi que la lettre n'était qu'un prétexte pour l'arrêter ...

EMMA - Oh non ! La pauvre ! J'espère qu'elle sera bientôt libérée et qu'on ne lui fera pas de mal !

BEATRICE - Mais c'est injuste ! J'en ai marre d'être tutsie ! Mes copines hutues n'ont pas tous ces problèmes à l'école ! Elles ne font pas de cauchemar la nuit, elle n'ont pas de soeur en prison ni de frère qui a dû fuir au Burundi pour pouvoir poursuivre ses études ! Ni encore des oncles et des grands-parents qui sont partis en exil !

MERE - Je sais, Beata. Mais cela ne sert à rien de se rebeller, au contraire, cela ne ferait qu'empirer la situation ! Tu te souviens de la fois où la maison a été entièrement saccagée ? Il y a douze ans déjà ...

BEATRICE - Tu me l'as raconté mille fois cette histoire ... Ils t'ont battue à coups de massue, maman !

MERE - J'en porte encore les cicatrices et ma tête me fait souvent très mal ... Les autorités sont capables de tout, tu comprends ! Il paraît même que votre père est sur la liste des gens à éliminer ! Alors, s'il vous plaît, réjouissons-nous d'avoir été épargnés jusqu'ici ... D'ailleurs, Beata, tu le sais, quand ils m'ont frappée, je te tenais dans mes bras, mais ils t'ont empoignée violemment, ils t'ont projetée au sol en disant « ça, ce n'est pas un enfant ! » ... C'est une femme hutue qui t'a récupérée ...

BEATRICE - Tu m'as racontée aussi que ce sont des voisins hutus qui t'ont emmenée au dispensaire et que mes frères et soeurs ont couru jusqu'à la paroisse pour retrouver papa qui était parti à la messe !

MERE - Oui, Beata ! Et quand il apprit qu'il y avait des massacres, il voulut rentrer à la maison, mais le curé l'en empêcha pour lui éviter le pire ... ! Nous avons eu énormément de chance ce jour-là, parce que la plupart de nos amis se sont faits tuer ! C'était en 1963. Et dix ans plus tard, des massacres ont repris, mais pas par ici...

EMMA - Quand tout cela va-t-il s'arrêter ?

MERE - Je ne sais pas, ma fille, nous verrons bien ... nous verrons bien ...

NOIR au milieu de la scène. Feux à cour sur le pupitre du Coryphée.

A la fin de la scène, le Coryphée s'avance. Il explique les faits. Voir le témoignage.

« En 1959, le père d'Emma, instituteur diplômé, est contraint de fuir le pays parce que Tutsi, mais il refuse. La famille trouve refuge auprès des missionnaires de l'Eglise catholique. En 1962, le Rwanda obtient son indépendance, un président hutu, Grégoire Kayibanda, est élu. Les Tutsis restés au pays sont mal vus et persécutés. En 1963, la famille d'Emma est de nouveau prise pour cible : leur maison est pillée et incendiée, la mère battue, elle en gardera de lourdes séquelles. A nouveau, la famille se réfugie à l'église et doit tout recommencer. En 1973, Juvénal Habyarimana prend le pouvoir, l'insécurité des Tutsis augmente, les listes des gens à éliminer circulent. André, le frère d'Emma et Emerita, sa soeur, sont renvoyés de l'école secondaire parce que Tutsis. André s'exile au Burundi clandestinement.

NOIR à cour. Feux à jardin sur le pupitre du chœur.

Aussitôt dit, le Chœur à l'unisson récite des vers extraits de L'Enfer de Dante.

Extrait 1.

« Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouvai par une forêt obscure car la voie droite était perdue. Ah dire ce qu'elle était est chose dure, cette forêt féroce et âpre et forte qui ranime la peur dans la pensée ! Elle est si amère que la mort l'est à peine plus ... »

NOIR à jardin

La fille reprend à haute voix sa lecture (voir supra).

Feux progressivement au milieu de la scène.

FILLE - Acte I, scène deux. Père, Mère, Martin (18 ans), Odette (25 ans), Berthe, Béatrice, Emma, Jeanne (16 ans), Lidie (14 ans). Le soir même, à table.

Servir, verser, passer des plats.

PERE - Je suis content que vous ayez pu vous libérer pour que nous puissions manger ensemble ce soir ! Sauf André, bien sûr, à qui nous pensons beaucoup ... Mes enfants, nous devons vraiment nous soutenir ! Prions Dieu de toute notre âme afin que Julie nous revienne le plus vite possible ! Bon appétit !

MERE - Alors, Martin, comment va le boulot ?

MARTIN - Oh, tu sais, il y a des hauts des bas. J'essaie de me faire connaître au maximum, mais je suis nouveau dans le milieu de la musique, alors ce n'est pas évident. Pour l'instant, je n'ai pas trop à me plaindre . Je donne un concert mercredi à Kigali. Mes amis chanteurs étaient verts de jalousie quand ils ont appris la nouvelle !

MERE - Ah, c'est bien ! Nous sommes fiers de toi ! Mais tu devrais nous tenir au courant de tes déplacements plus souvent, nous ne savons jamais où tu es ! Je sais que tu rêves d'indépendance, mais n'oublie pas que tu n'as que dix-huit ans ... !

MARTIN - Je tâcherai de m'en rappeler, maman ! Et toi, Odette ? Quoi de neuf ?

ODETTE - J'ai été renvoyée de mon travail ! La directrice du centre nutritionnel m'a avoué que le bourgmestre lui avait ordonné de me renvoyer parce que je suis tutsie ! Je ne parviens pas à m'en remettre ! ... Oh ! j'entends Antoine pleurer, je vais voir ce qu'il a ... viens toi aussi Berthe, viens avec moi, il est tard, tu tombes de sommeil, tu devrais aller te coucher ... *(Elles sortent)*

MARTIN - Odette ou la douceur à l'état pur ...

MERE - En tous cas, ces derniers temps ne nous ont pas gâtés ! Il y a deux ans, André qui a été renvoyé, Lidie qui n'a pas été admise et maintenant Julie qui se retrouve en prison ...

PERE - Mes enfants, sachons profiter de ce moment qui nous voit presque tous réunis ... pourvu que cela dure ! Que Dieu nous protège !

NOIR au milieu de la scène. Feux à cour sur le pupitre du Coryphée.

Le Coryphée s'avance à nouveau.

« En 1975, la famille vit un nouveau cauchemar. Emerita qui était devenue assistante sociale est jetée en prison, parce qu'elle aussi avait écrit une lettre jugée suspecte. Elle y restera huit mois et se verra empêchée d'exercer sa profession désormais. Son nom figure aussi sur la liste. La famille subit les épreuves en silence. C'est rester en vie qui importe le plus ! Emma se souvient que depuis toute petite déjà elle savait qu'elle devrait mourir le jour où les autorités en auraient décidé ainsi. La peur, nouée au ventre, accompagna toute sa jeunesse. »

NOIR à cour. Feux sur le pupitre du chœur.

Puis le Chœur à l'unisson.

Extrait 2.

« Le jour s'en allait, et l'air obscur ôtait les animaux qui sont sur terre de leurs fatigues; moi seule je m'apprêtais à soutenir la guerre du long parcours et de la compassion que rapportera la mémoire sans erreur. »

NOIR à jardin.

La fille reprend sa lecture.

FILLE - Acte I, scène trois. Mère, Père, Julie, Odette, Martin, Jeanne, Lidie, Béatrice, Emma, Berthe et Antoine. A la maison. Le retour de Julie.

Feux progressivement au milieu de la scène.

TOUS SAUF JULIE - Bienvenue Julie !

Embrassades

JULIE - Vous m'avez tellement manqué ! J'ai pensé à vous tous les jours quand j'étais en prison ! Cela me fait tellement plaisir d'être là ... d'être à nouveau parmi vous aujourd'hui ! Tellement que j'en perds mes mots ! Merci pour cet accueil si chaleureux, c'est ... je ... je sais pas quoi dire ...

PERE - Ne nous remercie pas, voyons, c'est tout naturel ! Tu as fait preuve de beaucoup de courage et de persévérance. Huit mois en prison, on en perdrait la raison, mais toi, tu es restée forte, tu es restée toi, alors tu mérites bien plus que le humble accueil qu'on t'offre !

MERE - Mais par pitié, Julie, désormais fais attention à ce que tu peux dire ou écrire. Tu sais bien qu'on ne peut pas toujours s'exprimer librement ici ! Nous étions tellement inquiets !

JULIE - Je te le promets, maman ! (*S'adressant aux plus jeunes*) Oh mon Dieu ! Comme vous avez grandi ! Béatrice, tu as pris encore au moins dix centimètres pendant mon absence ! Tu vas finir par toucher le plafond, ma parole ! Et toi, Jeanne, tu deviens une femme !

MERE - Et tu devrais voir Antoine ! Je suis sûre qu'il ne sait même pas qui tu es ! Il va falloir faire connaissance ... ! Comme je suis heureuse de te revoir, ma fille ! Sois prudente, désormais, sois prudente ! Soyez-le tous, je vous en prie !

!!!!!! ATTENTION : EFFET « PHOTO », feux intenses sur la dernière réunion de famille pendant quelques secondes, puis extinction très progressive des feux. NOIR alors au milieu de la scène. Feux sur le pupitre du Coryphée.

Le Coryphée.

« En juin 1978, Emma doit passer un examen d'Etat pour prétendre à l'école secondaire. Parmi toutes ses amies tutsies, elle est la seule à être admise. En septembre, elle rentre à l'internat d'une école financée par le Fonds Européen du Développement et gérée par des

religieuses flamandes belges. Le premier jour de classe, à la première heure, la titulaire distribue les fiches signalétiques aux élèves. Dès la première rubrique, Emma doit se déclarer Tutsie. Elle vit depuis tellement longtemps avec la peur qu'elle aurait préféré remplir sa fiche discrètement ... tous les yeux de la classe sont rivés sur elle. Elle se sent humiliée.

Les années passent, les études d'Emma se déroulent bien. La vie continue. Elle s'habitue à la discrimination ... Elle n'est évidemment pas la seule. C'est ce qu'elle se dit. En 1984, André est de retour, il trouve du travail dans l'administration publique à Kigali. A cette époque, les réfugiés de 1959 veulent rentrer au pays, mais la haine raciale est de plus en plus forte. Le climat de plus en plus tendu !

En 1990, la guerre menée par le Front Patriotique Rwandais éclate ! Emma travaille alors aussi à Kigali, elle est mariée avec Charles, jeune médecin tutsi, qui par la force des choses a obtenu une bourse d'étude post-universitaire et qui s'est envolé pour la Belgique. Au Rwanda, l'insécurité est totale. Tout le monde a peur ! »

[NOIR à cour.](#)
[Feux sur le pupitre du chœur.](#)

Le Chœur.

Extrait 3.

« On va dans la cité dolente, on va dans l'éternelle douleur, on va parmi la gent perdue. Justice a mû mon sublime artisan, puissance divine m'a faite, et la haute sagesse et le premier amour. Vous qui entrez ici laissez toute espérance. Venus aux lieux que j'ai dit, vous verrez les foules douloureuses qui ont perdu le bien de la raison. Là, pleurs, soupirs et hautes plaintes résonnaient dans l'air sans étoiles...»

[NOIR à jardin.](#)

[Les feux s'allument progressivement au milieu de la scène sur le personnage de Charles en train de téléphoner. La voix d'Emma s'entend en off.](#)

Et la lecture de la fille reprend.

FILLE - **ACTE II. 1990.** Scène un. Emma est à la maison avec Charles qui téléphone depuis la Belgique.

EMMA - Je n'ai toujours pas réussi à obtenir un passeport pour pouvoir te rejoindre en Belgique, Charles ! « Vous voulez toujours partir, vous autres ! », c'est toujours ce qu'on me dit !

CHARLES - Mais cela suffit ! Pour qui se prennent-ils ? Je veux bien attendre encore quelques jours, mais si ça reste au point mort, j'abandonne tout et je rentre au pays !

EMMA - Ne dis pas de bêtises, Charles ! Je sais à quel point cette spécialisation est importante pour toi. Tu ne peux pas tout plaquer maintenant ! Ne t'en fais pas, ils ne résisteront plus très longtemps à mes demandes à répétition, ils finiront bien par céder un jour !

CHARLES - Eh bien, moi, je ne veux pas te revoir « un jour », je veux te revoir maintenant. C'est vrai que je tenais à ma spécialisation mais je préfère te savoir en sécurité auprès de moi tout en restant un simple médecin généraliste !

EMMA - On voit bien que tu ne vis plus ici, toi ! Tu parles de sécurité, mais si tu savais dans quelle angoisse nous vivons quotidiennement ... Nous souhaitons tous nous en aller, et toi tu voudrais revenir ? Te rends-tu compte de la chance que tu as d'être en Belgique ? Un jour, ils nous tueront tous, tous les Tutsis du pays, sans exception ! Avant c'était une crainte, maintenant ça devient presque une certitude !

CHARLES - Tu crois que c'est par égoïsme que je veux te rejoindre ? Juste parce que tu me manquerais, je serais en train de divaguer ? Je ne vis peut-être plus au Rwanda mais je n'ignore pas que tu es en danger. Je pourrais patienter si je ne savais pas qu'il s'agissait d'une question de vie ou de mort. Si tu dois mourir, autant que je sois avec toi !

EMMA - Ne parle pas de catastrophe ! De toute façon, nous ne devrions pas discuter de cela au téléphone. Les repréailles ne se feraient pas attendre si quelqu'un écoutait notre conversation et nous dénonçait, alors ne prenons pas de risque. J'ai tout de même une bonne nouvelle ...

CHARLES - Ah oui ?

EMMA - Oui . Avec le soutien d'un ami hutu influent, il se pourrait que j'obtienne mon passeport d'ici peu !

CHARLES - Comment ça, il se « pourrait » ... ?

EMMA - Eh bien, il faut d'abord que je démissionne de mon travail, ils m'y ont obligé !

CHARLES - Alors démissionne !

EMMA - Oui, je le ferai en temps voulu mais j'aimerais d'abord avoir la certitude qu'on me fournira un passeport une fois que j'aurai quitté mon poste. Autrement, je me retrouverais dans de beaux draps !

CHARLES - Pourvu que cela ne traîne pas trop cette histoire de passeport !

EMMA - Honnêtement, je pense que cela ira. Mon ami hutu est vraiment très influent et a déjà effectué ce genre de démarche.

CHARLES - Je croise les doigts !

EMMA - J'ai aussi rencontré un Belge qui travaille à la coopération pour un projet de développement. Il m'a proposé son aide pour changer ma monnaie en francs belges.

CHARLES - Tu ne pouvais pas me dire cela plus tôt ? Je me suis inquiété pour rien, car à t'entendre, finalement, tu seras bientôt à Bruxelles avec moi !

EMMA - Oui, excuse-moi ! Tu ne m'as pas vraiment laissé le temps de parler non plus ! Et puis, il n'empêche que j'ai toujours très peur ! Un ami français m'a encore dit dernièrement que si j'avais l'occasion de quitter le pays, mieux valait que je ne revienne pas au moins avant cinq ans ! Cinq ans ! « Cela va aller très très mal ! », m'a-t-il dit !

CHARLES - Prions, Emma ! C'est tout ce que nous pouvons faire !

[NOIR sur Charles.](#)

[Feux à cour sur le pupitre du Coryphée.](#)

Le Coryphée.

«Emma prend le vol du 14 septembre 1991. Le matin, toute la famille au complet l'accompagne à l'aéroport de Kigali, ses parents, ses neuf frères et soeurs. La famille lui écrira et lui avouera qu'ils ont tous pleuré après son départ, y compris son père, alors qu'au Rwanda, un homme ne pleure pas ! Seule sa mère pourtant a pu contenir ses larmes et a eu la force de leur dire : *mais pourquoi pleurez-vous, comme si c'était la dernière fois que vous la voyez ... ?*

Après huit heures de vol, l'avion atterrit à Zaventem, huit heures qu'Emma consacre à réfléchir à sa vie, plonger dans ses pensées, son passé, son présent, son avenir ... »

[NOIR à cour.](#)

[Feux à jardin sur le pupitre du chœur.](#)

Le Chœur.

Extrait 4.

« Le haut sommeil fut rompu dans ma tête par un éclat de foudre, et je repris mes sens comme un être qu'on réveille de force; je tournai autour de moi l'oeil reposé et je regardai fixement pour connaître le lieu où j'étais transporté. En vérité, je me trouvais sur le rebord de la vallée d'abîme douloureuse qui accueille un fracas de plaintes infinies ... »

[NOIR à jardin.](#)

[Les feux s'allument au milieu de la scène.](#)

La lecture reprend.

FILLE - Acte II, scène deux. Emma et Charles. Dans le studio de Charles.

CHARLES - Emma ! Eh oh, Emma ! réveille-toi !

EMMA - Quoi ? Il est quelle heure ?

CHARLES - Il est dix heures passées ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Cela fait maintenant plusieurs jours que tu as du mal à te réveiller le matin ! Tu es sûre que tu ne couves pas quelque chose ?

EMMA - Mais oui, sûre et certaine ! Au contraire, je respire la santé ! Au Rwanda il m'était impossible de bien dormir la nuit . C'est incroyable comme l'angoisse peut tenir éveillé quelqu'un d'exténué !

CHARLES - Alors, c'est pour cela que tu dors ? Tu rattrapes les heures de sommeil perdues ?

EMMA - Oui. Ici, je me sens vraiment en sécurité. Tout le monde se moque de connaître mes origines ethniques. Je ne suis plus considérée comme une Tutsie. Aux yeux de tous, je suis simplement noire ! C'est mille fois mieux !

[NOIR au milieu de la scène.](#)

[Feux à cour sur le pupitre du Coryphée.](#)

Le Coryphée.

« La vie à Bruxelles se déroule paisiblement. Emma fréquente les amis de Charles. Ils lui posent des questions sur la situation au Rwanda. Sur elle aussi. Elle répond évasivement : ça va , sans plus. Si personne ne contrôle plus son identité, elle se méfie quand même, elle se dit qu'elle ne doit pas parler, on ne sait jamais ... Emma prend régulièrement des nouvelles de sa famille. Les réponses sont unanimes : angoisse, désespoir et absence d'avenir ! *Restez là-bas*, lui dit-on, *ne soyez pas pressés de rentrer au pays ! Restez, restez !* Emma se rend bien compte que la stigmatisation des Tutsis est devenu un instrument de prise de pouvoir. La vie d'un Tutsi ne vaut pas grand chose, tout Tutsi est déshumanisé. Tuer un Tutsi reste impuni au Rwanda, pratiquement un acte de bon citoyen ! »

NOIR à cour.

Feux à jardin sur le pupitre du chœur

Le chœur.

Extrait 5.

« A présent commencent les notes douloureuses à se faire entendre; à présent je suis venue là où les pleurs me frappent. Je viens dans un lieu où la lumière se tait, agissant comme mer en tempête, quand elle est battue par des vents contraires. La tourmente infernale, qui n'a pas de repos, mène les ombres avec sa rage; et les tourne et les heurte et les harcèle. Quand elles arrivent devant l'éboulis, là sont les cris, les pleurs, les plaintes; là elles blasphèment la vertu divine. Et je compris qu'un tel tourment était le sort des pécheurs charnels, qui soumettent la raison aux appétits. »

NOIR à jardin.

Reprise de la lecture.

Feux légers au milieu du plateau.

FILLE - ACTE III. 1994. Scène un. Emma, Charles. Chez eux.

Charles assis dans un fauteuil regarde la télévision.

Micro pour le présentateur TV. En off.

TELEVISION - Mesdames et Messieurs, bonsoir ! L'avion qui transportait les présidents du Rwanda et du Burundi a été abattu. Au Rwanda, cet attentat a déclenché des massacres de Tutsis perpétrés par des milices hutues ...

CHARLES - Chérie ! Chérie ! Viens vite, on parle du Rwanda à la télé !

TELEVISION - ... suite à l'assassinat du Président rwandais Juvénal Habyarimana, des appels au meurtre auraient été lancés à la radio. Des centaines de Tutsis auraient déjà été tués aujourd'hui et le massacre ne semble pas sur le point de s'arrêter. En effet ...

Les commentaires de la télévision se poursuivent en sourdine.

EMMA- Mon Dieu, ça y est !

FEUX forts sur Emma qui a un geste d'horreur (il faudra la placer correctement).
Puis NOIR SOUDAIN !

Les feux à cour sur le pupitre du Coryphée.

Le Coryphée.

« Depuis 1959, les massacres avaient déjà commencé en toute impunité. Au moment de l'Indépendance, en 1962, les élections réclamées par les Hutus consacraient la loi du nombre, confondue depuis avec la majorité démocratique. Définitivement écartés du pouvoir, les Tutsis étaient persécutés, quelle que fussent leurs fonctions et avec la complicité ou le silence du colonisateur qui, encore présent au Rwanda, gardait une fenêtre ouverte sur le Congo qu'il venait de perdre. Des années soixante aux années nonante, ce furent l'indifférence, le déni de la majorité hutue et l'insouciance qui prévalurent à l'égard de la condition tutsie. L'obsession du peuple majoritaire devint prétexte à tous les abus ! Le groupe social hutu, infantilisé et instrumentalisé par les autorités en place, ont obéi aux ordres venus d'en haut. Par aveuglement, lâcheté, intérêt ... Les Hutus résistants, intègres, les Indakemwa, mis à part ! La mort du Président Habyarimana déclencha le signal de mise en oeuvre du génocide planifié. »

NOIR à cour.
Feux à jardin sur le pupitre du chœur.

Le Chœur.

Extrait 6.

« Je vois autour de moi partout où je me tourne, où que j'aile et où que je regarde, nouveaux tourments et nouveaux tourmentés. Je suis au cercle de la pluie éternelle, maudite, froide et lourde. Nous passons parmi les ombres que terrasse la pluie lourde, et nous mettons les pieds sur cette vanité qui semble corps. Elles gisaient toutes par terre. J'en avais le coeur comme brisé. Ainsi un peuple règne et un autre languit, suivant la décision de cette intelligence qui est cachée comme un serpent dans l'herbe. Votre savoir ne peut lui résister : elle pourvoit, juge et maintient son règne ainsi que font les autres dieux. Ses mutations n'ont point de trêve et la nécessité les rend rapides; aussi voit-on les hommes changer souvent d'état ... »

NOIR à jardin.
Les feux au milieu de la scène.

La lecture reprend.

FILLE - Acte III, scène deux. Emma et Charles. Chez eux. Emma regarde la télévision.

Micro pour le présentateur TV. En off.

TELEVISION - Bonsoir Mesdames et Messieurs ! Au Rwanda, le Front Patriotique Rwandais, menés par les réfugiés tutsis, a pris le contrôle de la capitale, Kigali ! Le gouvernement hutu ayant été chassé, le nouveau chef d'Etat est Pasteur Bizimungu, un membre hutu du FPR. Le massacre, que l'on peut à présent qualifier de génocide, est enfin terminé, après trois mois de violents meurtres quotidiens. On estime qu'il y a eu 800. 000 morts, majoritairement des Tutsis, mais également des Hutus modérés ...

EMMA- Charles ! Viens vite, on parle encore du Rwanda à la télé !

Charles se précipite, regarde et écoute à son tour les informations retransmises.

EMMA - Je suis inquiète, ils n'ont quand même pas tué tout le monde !

CHARLES - Il faut contacter nos familles et nos amis au plus vite pour prendre de leurs nouvelles !

Emma va chercher le téléphone et compose un numéro. On entend :

TELEVISION - ... se demande comment le Rwanda va se remettre d'un tel carnage. Le pays est encore très insécurisé ...

EMMA - La communication téléphonique n'est toujours pas rétablie. Il faudra sûrement encore attendre quelques jours.

[NOIR au milieu de la scène.](#)

[Feux à cour sur le pupitre du Coryphée.](#)

Le Coryphée.

« Les planificateurs du génocide passèrent à l'acte. Le silence et l'inaction de la communauté internationale posent toujours question ... Le génocide fut bien organisé : les Hutus, obsédés par les chiffres, ont tout compté, les gens à tuer, la main-d'oeuvre pour exécuter le carnage, le timing et les moyens ! Impossible de se tromper : chaque Rwandais avait une carte d'identité dans laquelle il était fait mention de l'ethnie ! Les médias de la haine, la Radio - Télévision des Mille Collines particulièrement - véhiculaient des messages de haine, des insultes, des caricatures, tout cela mêlé à une ambiance musicale hyper branchée qui excitait la foule des tueurs ! »

[NOIR à cour.](#)

[Feux à jardin sur le pupitre du chœur.](#)

Le Chœur.

Extrait 7.

« Nous passâmes plus loin, là où la glace enveloppe durement d'autres humains, non pas la face en bas mais toute renversée. Là les pleurs mêmes empêchent de pleurer, et la douleur, qui trouve obstacle sur les yeux, se retourne au-dedans et fait croître l'angoisse. »

[NOIR à jardin.](#)

[Feux sur le personnage d'Emma qui téléphone au milieu de la scène. La voix de Berthe en off.](#)

FILLE - *La lecture continue.*

Acte III, scène trois. Emma, chez elle. Le téléphone sonne.

EMMA - Allo ?

BERTHE - Emma ? C'est Berthe ! Je n'ai pas réussi à te contacter plus tôt. Toutes les lignes téléphoniques étaient bloquées !

EMMA - Dieu soit loué ! Si tu savais à quel point J'étais inquiète ! Depuis le 7 avril, je ne fais que penser à vous à chaque instant. Cinq mois d'angoisse insupportable, c'était à devenir folle ! Quel soulagement d'entendre ta voix ! Tu es vivante !

BERTHE - Oui ... Mais je suis la seule ... !

EMMA - Pardon ?

BERTHE - Personne d'autre n'a survécu. Nous étions douze avec papa et maman, nous ne sommes plus que deux, toi et moi.

EMMA - Non, ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible ! Non, non, c'est impossible !

BERTHE - J'ai beaucoup de mal à y croire, moi aussi. Toutes ces horreurs auxquelles j'ai assisté me paraissaient tellement irréelles ... Le gouvernement a incité tous les Hutus à haïr les Tutsis. Même certains Hutus qui semblaient mener une vie sans histoire se sont transformés en meurtriers sans pitié ou en « collabos ». Ceux qui se sont opposés y ont aussi laissé leur vie.

EMMA - Oui, je sais tout cela. J'ai essayé de m'informer au mieux via les médias d'ici. Mais quand même, ce n'est pas possible !

BERTHE - Depuis notre enfance , on savait que les autorités hutues finiraient par nous tuer, nous les « cafards » comme ils nous appelaient. Pourtant, pendant le massacre, c'était difficile de réaliser qu'on n'était pas en train de faire un cauchemar !

EMMA - Quelques-uns de nos neveux et nièces, nos cousins, nos voisins, de nos amis tutsis ont-ils survécu ?

BERTHE - Non. Tous exterminés !

EMMA - Et toi ? Comment as-tu fait pour survivre alors ?

BERTHE - Je suis parvenue à me cacher grâce à une famille hutue. Heureusement, tous les Hutus n'étaient pas des tueurs. Certains ont même été éliminés par d'autres Hutus pour avoir tenté de protéger des Tutsis.

EMMA - Ce qui me surprend le plus, c'est quand même la mort de notre petit Antoine. Je me demande qui a réussi à l'attraper, lui qui était si agile, si rapide, si malin !

BERTHE - Il s'encourait justement à toute vitesse avec ses longues jambes. Il a escaladé un mur, en espérant trouver refuge chez une religieuse allemande qui tenait un dispensaire, et au moment où il était sur le point de semer ses assaillants, ils ont commencé à lui jeter des pierres. Il a perdu l'équilibre et il est tombé. Les tueurs n'ont plus eu qu'à le découper à la machette !

EMMA - Oh Seigneur ! Mais comment sais-tu tout cela ?

BERTHE - On connaît les détails de chaque meurtre, Emma ! Soit parce que les tueurs se sont eux-mêmes dénoncés, soit parce qu'il y a eu des témoins, les Tutsis étaient exterminés publiquement ...

EMMA - Parle-moi des autres. Je veux tout savoir.

BERTHE - André a été poignardé avec un grand couteau le premier jour du massacre . Il s'est écroulé sur le champ. On raconte qu'il a agonisé pendant trois jours avant d'être dévoré par des chiens errants.

EMMA - Noooooon !

BERTHE - Lidie, elle, a été éventrée alors qu'elle était enceinte de huit mois ! Son mari s'est expressément livré aux tueurs en apprenant la nouvelle !

EMMA - Quels monstres ! Comment peut-on oser s'attaquer à une femme enceinte ? Ces gens n'ont-ils pas de coeur ? Et les autres ?

BERTHE - Beata a été tuée à coups de machette avec son mari et ses quatre enfants. Julie et Jeanne ont été tuées par une grenade à l'intérieur de l'église où elles s'étaient réfugiées avec leur mari et leurs enfants ! Martin, lui, avait réussi à se cacher dans une citerne, mais il a été dénoncé par une femme hutue et coupé à la machette. Odette a été jetée vivante dans une latrine, elle y est morte asphyxiée. Son mari et ses enfants ont été tués à la machette.

EMMA - Mais quelle horreur ! Et ... papa et maman ?

BERTHE - Maman est tombée malade à cause des mauvaises conditions de vie, elle a été transportée à l'hôpital. C'est là qu'elle a été assassinée par une infirmière et d'autres tueurs. Quant à papa, il a été enfermé dans un endroit inconnu, il y est mort de faim et de soif. Personne ne sait où son corps a été jeté ...

EMMA - Mon Dieu ... ! Alors, il ne reste vraiment que nous deux...

BERTHE - Oui, Emma ... que nous deux ...

EMMA - Je vais te laisser, Berthe, merci de m'avoir appelée. Je te donnerai un coup de fil demain dans le courant de l'après-midi.

BERTHE - D'accord.

EMMA - Et prends soin de toi, surtout !

Emma s'effondre en sanglots.

NOIR SOUDAIN.

Feux à cour sur le pupitre du Coryphée.

Le Coryphée.

« Berthe, protégée par une famille hutue, se retrouvera à Kabwayi, d'où elle sera sauvée par le FPR Inkotanyi. Des vingt et un neveux et nièces d'Emma, il ne reste que deux rescapés. Sa nièce Jeanne, huit ans à l'époque, restera pendant une semaine parmi les cadavres de ses proches, on la retrouvera vivante au moment d'aller jeter les corps dans les fosses communes. Son neveu, seize ans à l'époque, parcourra des kilomètres afin de survivre. Et il ne s'agit là que de la famille directe. De la famille indirecte, les oncles, les tantes, les cousins, personne n'a survécu, sauf quelques cousines dont une a été violée par un Interahamwe, elle accouchera d'un petit garçon qui est resté son seul enfant ... Parmi les voisins, les amis, les relations, très peu en ont réchappé ! Le génocide a duré cent jours. Du 6 avril au 17 juillet. Un million de morts ! Dès le 21 avril, toute la famille d'Emma avait déjà disparu, elle ne l'apprendra que cinq mois plus tard, le 16 septembre ... Ces dates sont gravées et plantées dans sa mémoire comme des stèles. »

NOIR à cour.

Feux à jardin sur le pupitre du chœur.

Le Chœur

Extrait 8.

« Par un chemin caché nous revînmes au monde clair et sans nous soucier d'aucun repos, nous montâmes, si bien qu'enfin je vis les choses belles que le ciel porte et nous sortîmes revoir les étoiles. »

NOIR à jardin.

Reprise de la lecture.

Feux sur les trois chaises qui auront été vite placées en avant-scène.

FILLE - **ACTE IV. 2012.** « Ah, mais c'est tout récent ceci ! », Emma (46 ans), le présentateur de la conférence sur le Devoir de Mémoire, M. Cohen, rescapé des camps de la mort (78 ans), d'autres conférenciers, des élèves. Dans la salle de conférence d'une école.

Emma est assise aux côtés de M. Cohen. Le présentateur se tient debout. face au public.

PRESENTATEUR - Bien. Nous allons terminer cette conférence sur le Devoir de Mémoire en donnant à nouveau la parole aux deux témoins qui ont accepté de venir vous présenter leur histoire. M. Cohen, je vous propose de commencer.

M. COHEN - J'ai beau avoir témoigné de nombreuses fois, il faut savoir qu'il est toujours pénible de venir parler de tout cela : les camps de concentration, les centres de mise à mort, les discriminations à l'encontre des Juifs beaucoup plus anciennes que la Seconde Guerre Mondiale et qui ne sont pas finies ... Des cauchemars à ce propos, je crois que j'en ferai toute ma vie ! Et pourtant, quand je me retrouve devant un public comme celui d'aujourd'hui, composé essentiellement de jeunes filles et de jeunes gens désireux, j'imagine, de vivre une paix universelle, je garde espoir en l'humanité ! Vous représentez l'avenir, et nous, les rescapés de génocides, gardiens de la mémoire de ceux qui ont été exterminés, nous comptons sur vous pour que ce genre de tragédie n'arrive plus jamais ... ! Plus jamais de génocide, plus jamais de haine ni d'exclusion de qui que ce soit !

Hélas l'histoire récente ne confirme pas cette espérance et c'est la raison pour laquelle nous vous prions de garder intacte, au fond de votre cœur, une petite lumière, comme un rappel et une mise en garde, une petite lumière signifiant que l'être humain est fragile, qu'il est facilement manipulable, qu'il préfère bien souvent s'abriter sous les couvertures de l'amnésie, de l'indifférence et souvent, hélas, du négationnisme ! La vigilance reste de mise, plus que jamais ! Nous vous passons le témoin, jeunes gens, ces histoires particulières qui nous touchent de près font aussi partie de l'histoire des hommes, elle vous appartient donc aussi, à vous d'en faire une histoire qui tende vers la lumière plutôt que vers les ténèbres ! J'ai confiance. Je passe à présent la parole à Emma.

EMMA - Merci. Tout d'abord, je tiens à vous exprimer ma reconnaissance pour nous avoir écoutés avec autant d'attention ! Votre attention en dit long sur la force de nos témoignages ! Je voudrais quand même ajouter ceci à ce que vous avez entendu. Figurez-vous que lorsque j'étais sur le point de quitter le Rwanda, mon père a dit à ma mère cette phrase terrible : **C'est elle qui racontera notre histoire** ! Et aujourd'hui, je me retrouve dans une école devant des dizaines d'élèves à raconter effectivement mon histoire, celle de ma famille, semblable à celle de centaines de milliers d'autres Tutsis du Rwanda ! Comme l'a dit M. Cohen, il est important de ne pas taire ces événements et de continuer à en parler afin que l'oubli jamais ne les efface et que la construction d'un monde toujours plus humain empêche ces tragédies de venir l'assombrir à nouveau ! Voilà pourquoi nous nous retrouvons ici tous ensemble : la transmission est le chemin qui mène à la citoyenneté responsable ! Merci !

NOIR en avant-scène.
Feux à cour sur le pupitre du Coryphée.

Le Coryphée.

« Car si une société se donne les moyens pour assurer aux jeunes une éducation aux valeurs de respect, d'intégrité et de tolérance, si elle se donne les moyens de déconstruire les vieilles représentations, les préjugés au profit du sens critique et de l'accueil des ressources permises par les autres cultures, cette société pourra tracer la voie vers un avenir meilleur dans lequel le « vivre ensemble » deviendra tout autre chose que quelques lettres mortes, il deviendra l'occasion d'être au monde pour y faire concrètement quelque chose de bien, de juste et de beau ! »

NOIR à cour.
Feux à jardin sur le pupitre du chœur.

Le Chœur

Extrait 9.

« Là je vis aux chants et aux jeux rire une beauté qui donnait de la joie aux yeux de tous. Et si j'étais aussi riche de langage qu'imaginative, je n'oserais tenter un seul trait de ces délices. Lorsque mon compagnon vit mes yeux dans la chaude chaleur de la lumière, fixes et attentifs, il porta les siens vers elle avec tant d'affection qu'il me fit plus ardent à regarder. » (Dante, Le Paradis, derniers vers)

Les disparus, le Chœur, sauf un membre, et le Coryphée sortent de scène.

NOIR à jardin.
Feux à cour sur le personnage chargé de la commémoration.

Un membre du Chœur resté sur le plateau entame la litanie des noms des disparus et des lieux du génocide.

« Qui a armé ces bras de machettes, de grenades, de fusils, quelle sorte de gens sont-ils ceux qui tuèrent leurs voisins avec autant de cruauté et d'horreur, avec autant de zèle pour s'acquitter d'un travail inimaginable ?

Qui leur a fourni ces armes qui coupèrent, découpèrent, taillèrent, fendirent, trouèrent, pulvérisèrent des pères et des mères, des grands-parents, des adolescents, des enfants, des bébés, des cousins, des oncles et des tantes, des vieillards, des prêtres, des religieuses, des professeurs, des élèves, ... ?

Souvenez-vous de Père et de Mère, de Béatrice, de Martin, d'Odette, d'André, d'Antoine, de Julie, de Jeanne, de Lidie ... assassinés ...

Souvenez-vous aussi de Jean-Damascène, Sabin, Innocent, Fatuma, Prudence, Agathe, Jeannette, Claudine, Angélique, Francine, Jean-de-Dieu, François, Aviateur, Cassius, Benoît, souvenez-vous aussi d'André, de Tite, Marie-Louise, Pancrace, Adalbert, Joséphine, Nadine, Berthe, Edith, Florence, Gaspard, Blanche, Fulgence, Ignace, Rose, Anastase,

Sylvestre, Clémentine, Elie, Jean-Baptiste, Séraphine, Aloys, Nicolas, Cécile, Vincent, Marthe, Nelly, Janvier, Christine, Espérance, Ferdinand, Immaculée, Evariste, Maurice, Charles, Virginia, Veronica, Modesta, Annonciata... tous assassinés ...

Assassinés à Kigali, à Ntarama, à Nyamata, à Rulindo, à Gikomero, à Mugambazi, à Rutongo, à Butare, à Sovu, à Nyumba, à Muganza, à Kansi, à Karama, à Higirow, à Nyamure, à Gitarama, à Musumbira, à Masango, à Ruhango, à Buharda, à Nyabikenke, à Bulinga, à Rutobwe, à Kinazi, à Gatagara, à Murambi, à Bisesero, à Gikongero, à Kitabi, à Mata, à Ruhengeri, à Rwaza, à Nema, à Buranga, à Kibuye, à Mugonero, à Mubuga, à Mushubati, à Kibingo, à Gisenyi, à Bigogwe, à Nianza, à Kivumu, à Nyarubuye, à Nyundo, à Midende, à Rutare ...

Assassinés partout, dans les forêts, sur les talus, au fond des marais, près des lacs et des rivières, dans les maisons, sur les parcelles, les routes, les chemins, sur les pentes des collines, dans les cuisines, les chambres, les latrines, les décharges, les écoles, les églises, les sacristies, sous la pluie ou le soleil, au pied des statues, sous la croix ... partout assassinés ...

Assassinés à travers les pagnes, les tricots, les culottes, les chemises, les vestes colorées, les robes, les jupes, les pantalons, les shorts, tous coupés, mutilés, morcelés, défigurés, jetés, vidés de leur sang qui s'écoula bien profond dans la terre du Rwanda ... »

[NOIR à cour.](#)

[Feux à cour en avant-scène sur les deux fauteuils du début où se tient la lectrice.](#)

EPILOGUE

La fille d'Edith / Emma referme le texte, la lecture est finie. Elle reste songeuse un moment tout en regardant la couverture.

- Maman ! ... Maman !

Elle se lève en l'appelant pour aller la chercher. La maman apparaît.

- Maman, j'ai fini de lire ton témoignage ! J'ai tout lu ! Oh maman ! Viens que je te serre bien fort ! Maman, maman !
- Ma chérie ...

Elles vont s'asseoir (voir prologue).

- Il reste à écrire le cinquième acte, maman ...
- Il t'appartient de le faire ...
- Il nous appartient, maman ...
- Tu as raison, ma chérie ... d'autant plus que ...
- D'autant plus que ... quoi, maman ?
- Je retourne au Rwanda cet été, ma chérie, je veux revoir les lieux, poser mes pieds sur la terre meurtrie, revoir mon neveu aussi, me recueillir, et puis ... la voir en face une bonne fois pour toutes et la conjurer ... !
- Mais voir qui, quoi en face, maman ?
- La mort, ma chérie, la mort, et lui signifier fermement que c'est bien la vie qui reprend toujours le dessus !
- Tu te sens prête, maman, assez forte ?
- Je ne suis plus seule à porter le fardeau, maintenant ...
- Et si on transformait ce fardeau en semences, maman, en graines pour la paix ?

- Tu deviens médecin des âmes aussi maintenant, ah ! tu es bien la fille de ton père !
- Je transmettrai à mon tour, maman, au nom des nôtres, je te le promets !
- Et au nom de l'humanité, ma chérie ! Au nom de l'humanité ! *(Elles s'étreignent)*

NOIR FINAL.

Les deux jeunes filles vont chercher dans la salle les deux personnes qu'elles ont incarnées, elles les installent dans leur fauteuil et se tiennent derrière elles.

Feux sur toute la scène.

Toute la troupe vient saluer.

Lumière dans la salle.

Le metteur en scène présente Edith et sa fille.

Elles témoignent (micro !)

Puis micro dans la salle pour les questions/réponses !

Merci Marcus !